

# Le Père Marquette

de la Compagnie de Jésus



Statue érigée au Capitole, à Washington

L'ŒUVRE DES TRACTS  
MONTRÉAL



# L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- |  |                              |
|--|------------------------------|
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i>                  | R. P. LECOMPTE, S. J.        |
| 4. <i>Le Bon Journal</i>                               | R. P. MARION, O. P.          |
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i>              | Omer HÉROUX                  |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i>                | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.   |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i>                  | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 14. <i>La Première Semaine sociale du Canada</i>       | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i>                         | R. P. CHOSSEGROS, S. J.      |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i>                        | R. P. LECOMPTE, S. J.        |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société</i> | Le cardinal BÉGIN            |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i>                     | UNE RELIGIEUSE               |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i>                              | R. P. LECOMPTE, S. J.        |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i>                    | BENOÎT XV                    |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i>               | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.   |
| 24. <i>La Formation des Elites</i>                     | Général DE CASTELNAU         |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i>         | XXX                          |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i>                        | R. P. Antoine DRAGON, S. J.  |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i>                            | XXX                          |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i>                   | R. P. BARBARA, S. J.         |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i>                       | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.   |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i>     | R. P. d'ORSONNENS, S. J.     |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i>  | R. P. d'ORSONNENS, S. J.     |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i>   | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i>                  | C. DE BEUGNY                 |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i>                  | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i>                        | Abbé P.-E. GAUTHIER          |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort</i>          | F. ANANIE, F. S. G.          |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i>               | R. P. LECOMPTE, S. J.        |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i>    | S. S. PIE XI                 |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i>                       | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i>                         | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i>                 | R. P. LATOUR, O. M. I.       |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i>               | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i>            | R. P. Gustave JEAN, S. J.    |
| 58. <i>Monseigneur Lafleche</i>                        | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.   |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i>                    | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i>           | Abbé P.-E. GAUTHIER          |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i>              | XXX                          |
| 63. <i>Madame de la Peltrie</i>                        | R. P. LE JEUNE, O. M. I.     |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>                     | Abbé Henri LECOMPTE          |
| 65. <i>Saint François Xavier</i>                       | Abbé C. RONDEAU, P. M. E.    |
| 66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>        | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. TH. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine</i>                    | Mgr BEAUPIN                  |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i>                           | XXX                          |
| 69. <i>Mère Marie de la Ferre</i>                      | UNE RELIGIEUSE               |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius</i>                       | R. P. LECOMPTE, S. J.        |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>                       | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 74. <i>Les Servites de Marie</i>                       | R. P. LÉPICIER, O. S. M.     |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>                   | Abbé Cyrille GAGNON          |
| 76. <i>La Presse catholique</i>                        | Mgr Elias ROY                |
| 77. <i>L'A. C. J. C.</i>                               | Chanoine COURCHESNE          |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i>        | S. S. PIE XI                 |
| 80. <i>La Retraite spirituelle</i>                     | S. ALPHONSE DE LIGUORI       |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i>       | XXX                          |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i>                 | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE    |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i>                         | R. P. LÉOPOLD, O. C.         |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i>     | Léo PELLAND, avocat          |
| 85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i>     | Frère LÉOPOLD, C. S. C.      |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i>         | R. P. PLAMONDON, S. J.       |
| 87. <i>La Transgression du devoir dominical</i>        | XXX                          |
| 88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i>             | Abbé Arthur LAPOINTE         |

HM  
31  
039  
v. 216  
1937

# Le Père Marquette

de la Compagnie de Jésus

par le R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.

---

*Une croix et un drapeau: ces deux emblèmes ne se causent aucun dommage, car ils communiquent entre eux, et chacun est encore le plus court chemin pour mener à l'autre, écrit l'académicien français Henri Lavedan.*

*On se perfectionne soi-même, et l'on grandit sa patrie, dans la mesure où on la rapproche de Dieu, précise Mgr Tissier, évêque de Châlons.*

C'est là tout le P. Marquette, qui brûla sa courte vie à vouloir donner au Christ et à la France un immense empire.

Les fêtes de son troisième centenaire devront projeter sur son Eglise, sur ses frères par la foi et par le sang, un respect auquel nous devons nous associer, en connaissant mieux ce grand apôtre et ce grand Français. Son nom est plus affiché aux Etats-Unis que chez nous, dans des noms de ville, de parcs, de rues, de maisons, de rivières, d'îles, de comtés, d'écoles, d'université, de diocèse, même de chemin de fer, et plusieurs statues lui attirent les hommages, notamment au Capitole de Washington.

Au moment du Congrès de Québec, et au début de l'effort missionnaire qui jaillit du sol où il a vécu, la grande figure du P. Marquette exaltera notre jeunesse, dictera l'énergie aux indolents, provoquera les bons et produira l'effet de l'antique statue d'Apollon, que nul ne pouvait regarder sans se tenir plus droit. En regardant le P. Marquette, nous nous sentirons plus catholiques, plus français, plus hommes.

## I. — Préparation

A mi-chemin entre Paris et la Belgique, à Laon, naît, le 10 juin 1637, Jacques Marquette, sixième enfant de Maître Nicolas Marquette, conseiller, et de Rose de La Salle, cousine du saint fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Laon est célèbre par sa dévotion à Marie, grâce au sanctuaire de Notre-Dame-de-Liesse. Dès l'âge de neuf ans, l'enfant jeûne tous les samedis en son honneur, et il récite déjà chaque jour le petit office de l'Immaculée Conception, « inspirant cette dévotion à tout le monde ».

A dix-sept ans, il commence à Nancy son noviciat, après quoi il va étudier la philosophie à Pont-à-Mousson. Il enseigne les grammaires et les humanités à Reims, à Charleville,

à Langres et à Pont-à-Mousson; il est prêtre en 1666, et part pour Québec.

La Nouvelle-France est alors à la mode. Grâce au clairvoyant organisateur Jean Talon, elle prend un élan, qui sera trop court pour devenir une puissance, mais qui suffira à la créer viable. Quelques punitions infligées aux Iroquois permettront de défricher en paix les seigneuries concédées le long des rivières et de bâtir l'église blanche, pendant que les missionnaires vont toujours plus loin fonder l'église rouge, de Miscou au lac Supérieur.

L'ère des martyres sanglants achève. Il reste le martyre lent des privations, des ennuis et des croix à porter. Les survivants des jours héroïques écrivent aux jeunes recrues pour leur dire la préparation nécessaire. Ainsi, le P. Allouez n'y va pas par quatre chemins :

« Les religieux qui passent de l'ancienne France à la Nouvelle doivent y être appelés par une spéciale et forte vocation. Il faut qu'ils soient des gens morts au monde et à eux-mêmes, qui ne cherchent que Dieu et le salut des âmes. Il faut qu'ils aiment d'amour la croix et les mortifications, qu'ils ne s'épargnent point, qu'ils sachent supporter les travaux de la mer et de la terre, et qu'ils désirent plus la conversion d'un sauvage qu'un empire... Les quatre éléments d'un homme apostolique sont la condescendance et l'affabilité, l'humilité et l'abnégation de soi-même, la force et la patience, avec une charité et une magnanimité héroïques. Pour convertir, il n'est pas d'autres miracles que de faire du bien, de souffrir beaucoup, de ne conter ses peines qu'à Dieu, et de se tenir pour un serviteur inutile. On dit que les premiers qui font des églises sont ordinairement des saints. Cette pensée m'attendrit tellement le cœur que, quoique je ne sois bon à rien, je désire me consumer de plus en plus pour le salut des âmes... »

Telles étaient déjà les qualités du nouveau prêtre de vingt-neuf ans, puisque sa demande des missions reçut de Rome une réponse favorable. Aussi bien les appels de Québec se faisaient-ils pressants : « De nouvelles missions s'ouvrent au nord, à l'est, à l'ouest et au sud. Nous levons les mains au ciel afin qu'il nous envoie du secours, de ces grands cœurs dignes de vivre dans les travaux, et d'y mourir même, au milieu des brasiers iroquois. C'est l'unique attrait : venir en ce bout du monde, y répandre sueurs et sang pour le salut de tant d'âmes abandonnées... »

Le P. Marquette et plusieurs autres s'embarquent à la Rochelle, le 31 mai 1666, avec des soldats et des colons, sur huit vaisseaux, pour aider à la conquête humaine et chrétienne de l'Amérique. L'on débarque, après cent douze jours de traversée, le 20 septembre, à Québec, village de cinq cents personnes logées dans soixante-dix bicoques, la plupart sous le cap. La Haute-Ville groupe les maisons de pierre du gou-

verneur, de la garnison, de l'hôpital, du couvent des Ursulines et du collège des Jésuites, à l'hôtel de ville actuel.

Le marquis de Tracy et le régiment de Carignan venaient de partir pour la fameuse expédition guerrière qui vaudra dix-huit années de paix iroquoise.

Après quelque repos au collège, le P. Marquette gagne la résidence des Trois-Rivières, étudier l'algonquin, le genre de vie et la débrouillardise missionnaire à l'école du P. Druillettes, un vétérans, qu'il aide au ministère.

Du Cap-de-la-Madeleine, il écrira au P. Pupin, à Dijon, le 4 août 1667: « Je tâcherai d'être prêt à toutes sortes de missions. M. de Tracy retourne en France dans l'intention de persuader au Roi d'acheter des Anglais Manatte (New-York), et Orange (Albany) des Hollandais... Après avoir étudié deux mois au Huron, l'on m'a renvoyé ici pour la mission des Algonquins. Dieu a eu bien pitié de moi. Depuis que je suis en ce pays, je n'y ai point encore senti aucun dégoût, ni la première pensée de souhaiter la France. Vous savez que je n'avais point de mémoire; néanmoins je ne trouve aucune difficulté dans les langues, qui n'ont aucun rapport avec les nôtres. Je commence aujourd'hui d'apprendre celle du pays de Manatte, et cet hiver j'apprendrai la montagnaise. La mission des Algonquins supérieurs est très rude. Il y a 500 lieues d'ici. Il faut faire 56 portages avant d'y arriver. Durant 3 ou 4 mois l'on y mange seulement des bouts d'écorce. Il y a jusqu'à 20 ou 30 nations sur le bord d'un lac (Supérieur) qui a plus de 100 lieues en longueur. Le P. Allouais (Allouez) y remonte, emmenant le P. Nicolas et un Frère avec quatre hommes pour y commencer un établissement. S'il n'avait fallu quelqu'un pour les Algonquins, je serais parti avec le P. Frémin pour les Agniers... »

En causant avec le gouverneur Pierre Boucher, ancien interprète, et Nicolas Perrot, coureur des bois très aimé des Indiens, il se repose des mots rudes, et s'instruit des tribus encore plus rudes qui les parlent.

La vie change vite en pays neuf. Pour établir sa grande famille et pour mieux servir Dieu, Pierre Boucher va défricher sa seigneurie de Boucherville, où le P. Marquette s'arrêtera lui dire adieu et faire le premier baptême au manoir de la Broquerie, qui sert aujourd'hui aux retraites fermées. Une belle écriture ouvre les registres de Boucherville: « Je Jacques Marquette de la Compagnie de Jésus ay donné les cérémonies à Marie, fille de Victor Kishentaë et d'Antoinette Mittminich, âgée de 2 mois et ondoyée à Saurel par monsieur Morel, prêtre. Le parrain Ignace Boucher et la marraine Marie Boucher, le 20 may 1668. »

Ce parrain est l'ancêtre des Boucher de Grosbois, et la marraine, devenue épouse de René Gaultier de Varennes, sera mère de La Vérendrye et grand'mère de la Mère d'Youville.

## II. — En mission

Après les massacres de 1646-1649, qui nous valent les huit saints martyrs canadiens, l'incertitude où la terreur iroquoise jette le pays va-t-elle geler les initiatives missionnaires? Non. Des recrues viennent combler les rangs, et les canots des porte-Christ suivent la toile d'araignée de nos rivières: Saguenay, Richelieu, Kénébec, Saint-Maurice, Outaouais. Huit Pères vont aux Iroquois du P. Jogues; le P. Albanel, jusqu'à la baie d'Hudson; le P. Buteux, de la Gaspésie au haut Saint-Maurice, où il est tué en 1652, comme le P. Garreau sur l'Outaouais, en 1656.

Après l'exploit de Dollard, l'arrivée de Mgr de Laval et la pacification du pays, l'élan de conquête reprend de plus belle. En 1660, le P. Ménard, usé à cinquante-cinq ans, brisé, courbé comme un vieillard, ouvre le lac Supérieur. Mais les Outaouais y sont vraiment trop dégradés, immoraux et stupides. Le P. Ménard va revenir découragé? — Il va cent lieues plus loin, vers Duluth, où il n'arrive pas, assassiné par les Sioux.

En 1665, l'intrépide P. Allouez, linguiste en six idiomes et idole de l'historien Bancroft, ramasse le flambeau: refusé, puis abandonné des Indiens, il rame et portage sans trêve, atteint et franchit le lac Supérieur jusqu'à la pointe Chagouamigon (ou du Saint-Esprit) où survivent des Hurons fugitifs des massacres, baptisés depuis vingt ans par saint Charles Garnier. Leur foi revit, sans toucher les Algonquins, trop pris de libertinage et de superstitions.

Le P. Allouez revient à Québec, porteur d'échantillons de cuivre et d'observations; il n'y reste que deux jours à se ravitailler de choses et d'un compagnon, le P. Nicolas, qu'il campe à Saint-Esprit, pour revenir fonder Saint-François-Xavier, près de Makinac.

Les PP. Dablon et Marquette fondent, en 1668, Sainte-Marie-du-Sault, entre les lacs Huron et Supérieur, pour guetter les Sauteux, le printemps: en cinq ans « l'illustre triumvirat » de Bancroft, les PP. Allouez, Dablon et Marquette, offre au Christ un empire, qu'on veut encore élargir par le sud, malgré les souffrances, car on vit « d'écorces d'arbres une partie de l'année, une autre partie d'arêtes de poisson broyées et, quand ça va bien, de poisson ou de blé d'Inde ». Il ne faut compter que sur soi pour vivre, se bâtir et se nourrir.

Les conversions ne vont pas toutes seules. Outre la polygamie, de formidables jongleries tenaillent les Outaouais. Il faut la grâce de Dieu et toute l'ingéniosité des Pères pour remplacer les coutumes indiennes par les rites chrétiens, les festins par la prière, et les génies bons ou mauvais par les anges et les diables. On y parvient si heureusement que huit ans après le P. Enjalran dira des Kiskakous: « Ce sont des

chrétiens », et que leur capitaine proclamera, au festin de Noël : « Nous sommes tous uns comme frères pour obéir à Jésus-Christ. Que le divin Enfant conserve nos enfants ! »

Le feu qu'on est venu porter ne demande qu'à s'étendre. Les PP. Dablon et Allouez évangélisent les Illinois. Le P. Marquette, à peine arrivé à la pointe du Saint-Esprit, se prépare à plus; il interroge sauvages et coureurs des bois, se familiarise avec les dialectes indigènes et se fait des amis en vue d'enseigner Dieu le long de la grande rivière.

Dès la *Relation* de 1640, le P. Lejeune rêve du Mississipi, sur la parole de Jean Nicolet, qui l'a presque vu : « Ce serait une entreprise généreuse d'aller découvrir ces contrées... Peut-être que ce voyage se réserve pour l'un de nous qui savons la langue algonquine. » En 1670, le P. Dablon y songe; le P. Marquette résout d'y descendre tant qu'il pourra, avec un Français et un captif illinois. En 1671, M. de Saint-Lusson vient de Québec en grand appareil prendre possession officielle des Grands Lacs devant les délégations de vingt peuplades convoquées par Nicolas Perrot. Grand éloge de la gloire de Louis XIV, plantation d'une croix ornée des armes de France, chant du *Vexilla Regis*, banquet et rixe qui tourne mal avec les Sioux. Leurs congénères viendront les venger en écrasant Hurons et Outaouais, qui se réfugieront les uns aux îles Manitoulines, où les Jésuites les desservent encore, et douze cents Hurons à Michillimakinac, où le P. Marquette fonde la mission Saint-Ignace, au « Gibraltar des lacs ».

C'est là qu'arrive, le 8 décembre 1672, « jour de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge », Louis Jolliet, chargé officiellement de découvrir le Mississipi, et porteur d'un message du P. Dablon au P. Marquette. Depuis Champlain, depuis même Cartier, l'on veut découvrir le passage de l'Ouest, « la mer de Chine » : on verra si la « Grande Rivière, la mer Vermeille », y conduit, ou bien au Mexique...

Déjà le P. Allouez, « l'apôtre de toutes les nations de l'Outaouais », a fixé l'attention de Québec sur l'Ouest. Talon y commissionne ce jeune Canadien de vingt-sept ans, Louis Jolliet, né à Québec, ancien élève du Collège des Jésuites, où l'on donne des cours d'hydrographie et de dessin, qu'il ira parfaire en France quand il quittera l'état ecclésiastique. Revenu à Québec, il va rechercher les mines de cuivre, trafiquer des pelleteries et apprendre l'outaouais au lac Supérieur, où il cause voyages de pénétration avec le P. Marquette. Il dessine une carte des régions parcourues, qui plait fort à Talon. M. de Frontenac confie à Jolliet la mission civile officielle; le P. Dablon confie à Marquette la mission religieuse : « Partez, allez chercher de nouvelles nations à convertir. » L'expérience du pays et des sauvages donne au Père une autorité morale que Jolliet ne chicanera pas : c'est à Marquette que vont les premiers saluts des Indiens.

L'on ne se fait pas illusion sur les difficultés du voyage, mais ces hommes de fer, renforcés encore de leur patriotisme et de leur zèle d'apôtres, ne s'arrêtent à considérer les périls ni de la sauvagerie ni des sauvages. Plusieurs fois des Indiens leur diront de retourner, que la mort les attend, les fièvres et la férocité des hommes; rien n'y fait. Le P. Marquette vient d'offrir à Dieu ses vœux solennels, il se réjouit des dangers à courir: « Je me trouvais dans l'heureuse nécessité d'exposer ma vie pour le salut de ces peuples et particulièrement pour les Illinois, qui m'avaient prié avec instance de leur porter la parole de Dieu... Ce fut le 17 mai 1673 que nous partimes. La joie que nous avons d'être choisis animait nos courages et nous rendait agréables les peines que nous avons à ramer du matin au soir. »

### III. — En exploration

Après la messe d'adieu, montent en deux canots d'écorce, avec cinq engagés français « bien résolus à tout faire et à tout souffrir », Jolliet, vêtu en coureur des bois, et la Robe-Noire, emportant crucifix, bréviaire, chapelet, boussole, encre et papier. Les bagages sont minces: un peu de blé d'Inde et de viande fumée, des cadeaux à offrir, aiguilles, couteaux, haches et miroirs. Les canots sont frêles; il faut garder l'équilibre, guetter les roches, les corps d'arbres, les remous et la brise. On n'est pas à deux doigts de la mort, on est à une ligne! Il faut tout faire comme si tout dépendait de nous, et prier comme si tout dépendait de Dieu: « Nous apportâmes toutes les précautions, afin que, si notre expédition était hasardeuse, elle ne fût pas téméraire. »

Suivons la carte actuelle: ils passent le détroit de Makinaw, côtoient le Michigan, prennent la baie Verte, qui a trente lieues, et séjournent à l'embouchure de la Menomenee, à instruire les Folles-Avoines, qui les découragent d'aller plus bas: rivière dangereuse, chaleur excessive, nations qui cassent la tête aux étrangers... « Je vous remercie des bons avis, mais je ne peux les suivre, puisqu'il s'agit du salut des âmes, pour lesquelles je serai heureux de donner ma vie. »

Sans se rendre jusqu'au Fond du Lac, on dévie à Oshkosh, pour remonter les fonds plats de la rivière des Renards, suivie par Nicolet, qui conduit chez les Mascoutins, nation du Feu, déjà évangélisés par les PP. Allouez et Dablon: une croix, plantée au milieu du bourg, y est ornée de peaux, de ceintures, d'arcs et de flèches, en reconnaissance d'une chasse heureuse. Jolliet déclare qu'« il est envoyé pour découvrir de nouveaux pays, et moi, de la part de Dieu, pour les éclairer du saint Evangile... »

L'on engage deux Miamis comme guides à travers les marais de la hauteur des terres; les avoines folles cachent le chenal. Un portage de 2,700 pas, et « nous quittons les eaux

qui vont jusqu'à Québec, pour prendre celles qui nous conduiront aux terres étrangères. Avant de nous rembarquer, nous commençâmes une nouvelle dévotion à la sainte Vierge Immaculée, que nous pratiquâmes tous les jours... »

On navigue sur la rivière Wisconsin, large, semée de battures à surveiller, peuplée de chevreuils et de buffles. On observe, on herborise, on explore une mine de fer, et on reprend l'aviron.

« Après quarante lieues, nous entrons heureusement dans le Mississipi, le 17 juin, avec une joie que je ne puis exprimer. Nous voilà donc sur cette rivière si renommée dont j'ai tâché de remarquer attentivement toutes les particularités. La rivière tire son origine de divers lacs du Nord. Elle est étroite à la décharge du Wisconsin (à Prairie-du-Chien). Son courant est paisible. A droite, des montagnes fort hautes, à gauche, de belles terres. En sondant, nous trouvons dix brasses d'eau. Sa largeur est fort inégale; quelquefois trois quarts de lieue, quelquefois trois arpents. Au 42° degré, elle a tout changé de face: presque plus de bois ni de montagnes. Les îles sont couvertes de plus beaux arbres... »

La faune comprend chevreuils, bisons, outardes, coqs d'Inde et poissons monstrueux. Plus de cent lieues sans rien de nouveau. L'on salue par cœur Dubuque, Clinton, Davenport, Quincy, alors forêt vierge.

« Enfin, le 25 juin, nous aperçûmes des pistes d'hommes et un petit sentier assez battu, qui mène dans une belle prairie... M. Jolliet et moi entreprîmes cette découverte assez hasardeuse d'un peuple inconnu. Au bout de deux lieues, à la vue de trois villages, nous nous recommandons à Dieu de bon cœur. Nous approchons, et en signe d'amitié, nous crions, sans plus avancer. Les Sauvages sortent de leurs cabanes; ils députent quatre vieillards, qui s'arrêtent pour nous considérer avec attention. Je leur parlai le premier. Ils étaient Illinois, et pour marque de paix, ils nous présentèrent leurs pipes à pétuner; ensuite ils nous invitèrent... A la cabane de réception, un vieillard, tenant ses mains étendues et levées vers le soleil, nous fit ce compliment: *Que le soleil est beau, Français, quand tu viens nous visiter! Tout notre bourg t'attend; tu entreras en paix dans nos cabanes.* Une foule de monde nous dévorait des yeux. Harangues et calumet à la ronde... Je leur parlai par quatre présents que je fis: 1° que nous marchions en paix pour visiter les nations jusqu'à la mer; 2° que Dieu, qui les a créés, avait pitié d'eux, puisqu'il voulait se faire connaître; que j'étais envoyé de sa part pour ce dessein, que c'était à eux à le reconnaître et à lui obéir; 3° que le grand Capitaine des Français leur faisait savoir qu'il mettait la paix partout, et qu'il avait dompté l'Iroquois; 4° que nous les priions de nous renseigner sur la mer et sur les nations à rencontrer pour y arriver. »

Le chef remercie, demande au Père de rester là pour prier « le Génie qui a tout fait, nous donne un calumet d'honneur pour M. le gouverneur, offre un esclave et nous prie de ne pas descendre à la mer à cause des dangers que nous courrions.

« Le Conseil fut suivi d'un banquet de quatre mets: un grand plat de bois plein de sagamité, que le maître des cérémonies, avec une cuillère, me présente à la bouche par trois ou quatre fois, comme à un enfant; un second plat de trois poissons: il en prit des morceaux pour ôter les arêtes, et soufflant dessus pour les rafraichir, il nous les mit à la bouche, comme l'on donnerait la becquée à un oiseau; troisième service, un grand chien qu'on venait de tuer, mais ayant appris que nous n'en mangions point, on le retira; enfin, une pièce de bœuf sauvage... Il fallut visiter tout le village, qui est bien de 300 cabanes. Le lendemain, nous primes congé, promettant de repasser dans quatre lunes. Je m'engageai à venir demeurer avec eux pour les instruire. »

Longfellow a immortalisé cette rencontre dans *Hiawatha*.

Six cents Illinois les reconduisent au fleuve et admirent les canots légers, qui glissent de nouveau vers le sud, rejoignant bientôt « le Pekitanoïi, venant du norouest ». C'est la rivière Missouri, en haut de Saint-Louis. « Vingt lieues droit au sud, un peu moins au sud-est, la rivière Ouaboukigou, habitée par les Chouanons »; c'est l'Ohio, célèbre en inondations, à Cairo. On note du fer, de l'ocre, des bambous et des maringouins! Nulle part ailleurs le Père ne parle des moustiques ni de la chaleur, pourtant torride, ni des fatigues, ni des repas: le corps existe-t-il?

Voici des sauvages armés de fusils: « Je leur présentai mon calumet empanaché; je leur parlai en huron. Pas de réponse. Nous débarquons: ils nous présentent du bœuf sauvage, de l'huile d'ours et des prunes blanches... Je leur donne quelque instruction de foi, avec quelques médailles, et nous reprenons l'aviron avec une nouvelle ardeur...

« Près du 33<sup>e</sup> degré, autre village, Mitchigamea. Nous eûmes recours à notre conductrice, la sainte Vierge Immaculée: des sauvages s'animaient au combat par leurs cris continuels. Une partie s'embarque dans de grands canots de bois, les uns pour monter la rivière, les autres pour la descendre, afin de nous envelopper. Deux jeunes hommes se jettent à l'eau pour saisir mon canot. Le courant les empêche, mais l'un nous jeta sa massue, qui passa par-dessus nous. J'avais beau montrer le calumet, l'alarme continuait, quand Dieu toucha le cœur des vieillards: deux anciens jettent dans notre canot, comme à nos pieds, leurs arcs et leurs carquois, pour nous mettre en assurance, et nous débarquons, non sans crainte. Nul n'entend rien des six langues que je sais. Il se trouve enfin un vieillard qui parle un peu l'illinois. Nous exprimons que nous allons à la mer. Je ne sais s'ils conçurent ce que je leur voulais

dire de Dieu et de leur salut. C'est une semence qui fructifiera en son temps. Nous passons la nuit chez eux avec assez d'inquiétude. »

Et l'on repart, et l'on pagaie, et l'on dépasse Memphis, Helena, la rivière Arkansas. Bien reçus, banquetés chez les Akamseas, qui sont pauvres sur un bon sol, doux, craintifs des voisins « armés de fusils et fort aguerris: nous ne pouvions avancer plus loin sans danger évident. Le soir, les Anciens firent un Conseil secret dans le dessein que quelques-uns avaient de nous casser la tête pour nous piller; mais le chef rompit ces menées.

« Nous fimes, M. Jolliet et moi, un autre Conseil, si nous passerions outre. Tout bien considéré que nous étions à moins de trois degrés et à trois journées du golfe Mexique; que nous savions indubitablement que le Mississipi tombait là, et non en Californie ou en Virginie; et que nous perdriens le fruit de notre voyage si nous allions nous jeter aux mains des Espagnols ou des sauvages, nous préparâmes le retour. » Et l'on fit bien: le découvreur espagnol de Soto et douze autres y avaient péri naguère.

C'est le 16 juillet, soixante jours après le départ. On revient par un chemin plus court, mais il fait chaud, et « le Mississipi nous donne bien de la peine à refouler ses courants ». Au lieu de le remonter jusqu'au Wisconsin, on prend la longue rivière des Illinois, puis la petite rivière de la Civette (Chicago), après un portage remplacé aujourd'hui par le canal qui divertit dans le Mississipi l'eau du lac Michigan.

« Nous n'avons rien vu de semblable pour la bonté des terres, des prairies, des bois et du gibier. Quantité de petits lacs et rivières. Celle que nous remontons est large, profonde, paisible, pendant 65 lieues: rien qu'une demi-lieue de portage. Nous y trouvons une bourgade d'Illinois-Kaskaskias, de 74 cabanes. Ils nous ont très bien reçus, et m'ont fait promettre de retourner les instruire. Un chef avec sa jeunesse nous est venu conduire jusqu'au lac des Illinois (Michigan), d'où enfin nous nous sommes rendus dans la baie des Puants (Green Bay) vers la fin de septembre.

« Quand tout ce voyage n'aurait causé que le salut d'une âme, j'estimerai mes peines bien récompensées. Or, en passant par les Illinois de Peouaria, je fus trois jours à publier la foi dans les cabanes, et, au départ, on m'apporta un enfant que je baptisai un peu avant qu'il mourût... »

Le terrible et glorieux voyage finit sur ce mot de prêtre: Jolliet s'est fatigué pour son Roi, Marquette pour son Dieu et pour les brebis à lui amener au bercail. L'on a fait près de trois mille milles de rame! Les explorateurs sont si épuisés que Jolliet, tout impatient qu'il est de proclamer à Québec la grandeur de son exploit, hiverne à Makinac pour ne se rembarquer qu'au printemps, et que le Père éprouve une réac-

tion de dysenterie tenace, qui l'emportera vingt mois plus tard.

On imagine l'accueil chaleureux à la mission Saint-François-Xavier, et le bonheur de se retrouver chez soi, de se reposer... si l'on peut dire, car le régime ne change guère, le confort est mince: on mange ce qu'on peut, assis sur un billot et le plat sur le sol; « on couche à plate terre et tout vêtu »; on a trop froid ou trop chaud, et la besogne galope. L'hiver se partage entre la maladie, l'instruction de deux mille Outaouais, et la rédaction du Journal de voyage, qui arrivera au P. Supérieur à la fin de l'été. Plus heureux que celui de Jolliet, coulé dans un naufrage au port, car le canot chavire en bas des rapides de Montréal. Tout est perdu, les compagnons noyés, seul Jolliet se sauve à grand'peine. Il recommencera de mémoire son récit et ses cartes, où rien ne contredit son compagnon, hormis qu'il appelle Buade le Mississipi, que le Père nomme rivière de la Conception. L'ingratitude de la politique française refusera à Jolliet un poste de l'Ouest. Il monte à la baie d'Hudson, obtient Anticosti, et meurt en 1700, à Mingan, très pauvre.

#### IV. — Second voyage et mort

On a beau être malade, quand on a la trempe missionnaire, c'est l'âme qui mène. Le P. Marquette a promis aux Kaskaskias de les évangéliser, il entend bien tenir parole. Se croyant mieux, il traduit en illinois les prières, les « actes », la messe, la préparation à la mort. Il attend l'ordre du P. Dablon, et part, le 25 octobre 1674, avec deux donnés: Pierre Porteret et Jacques Largilier. L'automne froidit; le vent et la neige augmentent la fatigue: la dysenterie reprend. Vingt jours de temps rude, de glace et de mauvais portages forcent le Père à hiverner à dix-huit lieues du but. Deux trappeurs, Moreau et le chirurgien La Toupine, apportent des vivres, les Illinois aussi; d'ailleurs, la chasse est bonne. Triste hiver pour un ardent: on cause, on prie; on a la messe tous les jours.

En février, après une neuvaine à l'Immaculée, le flux de sang arrête, et notre mourant fait carême en jeûnant les vendredis et samedis. En mars, une inondation oblige à percher les bagages dans les arbres et à chercher refuge sur une butte. On peut enfin se risquer en canot: « Les rapides sont dangereux par endroits. Nous rencontrons le chirurgien avec un sauvage, qui montait une canotée de pelleteries. Mais le froid étant trop grand pour des personnes obligées de traîner les canots dans l'eau, il vient de faire cache de son castor, et retourne avec nous. Si les Français ont des robes de ce pays-ci, ils ne les volent pas, tant les fatigues sont grandes pour les en tirer... »

C'est sur ce mot de commisération, pas pour lui-même, que se clôt le récit du voyage, sans signature et sans point final.

Le Père arrive après onze jours douloureux chez les Kaskaskias, où il a mieux à faire qu'écrire, et au retour il sera trop faible pour tenir la plume. Le récit des compagnons au P. Cholenec fournira la suite.

« Puissé-je ne pas mourir avant d'avoir pris possession de ma chère mission!... » avait-il dit. Exaucé, « reçu comme un ange du ciel, il se met tout de suite à jeter dans les esprits les premières semences de l'évangile », passant de cabane en cabane, donnant des cours privés. Mais la bourgade a cinq à six cents feux. Le jeudi saint, se sentant faiblir, il convoque la tribu dans une prairie, arbore de grandes images, et devant cinq cents chefs ou vieillards assis en rond, et quinze cents hommes debout, sans compter les femmes et les enfants, il porte dix paroles par dix présents. Il explique les mystères, le but des missions; il prêche Jésus mort en croix pour eux aussi bien que pour les blancs, et célèbre la messe où les quatre Français communient. De même le jour de Pâques. « Et par ces deux sacrifices qu'on y eut jamais offerts à Dieu, il prit possession de cette terre au nom de Jésus-Christ, et nomma la mission l'Immaculée-Conception. Il fut écouté avec une joie universelle. » On le supplia de revenir une fois guéri. Il leur dit son amour: lui ou un autre reviendra.

Le P. Allouez revient. Les Illinois se convertissent et s'attachent tellement aux Français qu'après 1763, ne se croyant pas liés par le traité de Paris, ils recevront mal le délégué anglais: « Va-t'en, et ne reviens jamais. Le Français est le seul que nous voulions au milieu de nous. » Tant il est vrai que « la paix a ses victoires non moins célèbres que la guerre ». La manière française de traiter les Indiens ne fut pas de les enivrer ni de les pourchasser, mais de les élever, de les amener à Dieu.

Les Illinois reconduisent le P. Marquette plus de trente lieues, portant à l'envi son petit bagage. Arrivé au lac Michigan, à trois cents milles du terme, le Père « devint si épuisé qu'il ne pouvait plus s'aider ni même se remuer: il fallait le porter comme un enfant. Il conservait une joie et une douceur admirables, encourageant ses compagnons, dans l'assurance que Dieu ne les abandonnerait pas après sa mort. Il s'entretenait avec Notre-Seigneur, avec Marie, avec tout le paradis. Il récitait son bréviaire, il se faisait faire la lecture spirituelle et la Préparation à la mort. Il bénit de l'eau pour son agonie et sa sépulture. Un vendredi, il dit tout joyeux que ce serait le lendemain; comment l'ensevelir, où l'enterrer, comment accommoder les pieds, les mains et le visage, élever une croix, sonner la clochette pendant qu'ils l'enterraient — parlant avec autant de repos que s'il s'agissait d'un autre. »

Les avironneurs refoulent leur peine et font de la vitesse. Ils coupent le lac en biseau et suivent le côté est. A Ludington, le Père voit une éminence près d'une rivière et l'indique pour

son dernier repos. On rame fiévreusement; il fait beau et le jour n'est pas avancé. Un coup de vent les oblige à retourner dans la rivière. « Ils allument un feu, dressent une cabane et couchent le mourant, le moins mal qu'ils peuvent. Il les remercie de leurs charités, demande pardon des peines qu'il leur a données, les charge de demander pardon aux Pères et Frères, leur administre l'absolution pour la dernière fois, et remet un papier dans lequel il a écrit ses fautes, pour le P. Supérieur... Il les envoie reposer; il les rappellera avant d'entrer en agonie... Alors il ôte le crucifix pendu à son cou et le fait tenir devant ses yeux: il fait tout haut sa profession, remercie Dieu de mourir missionnaire, et comme il l'a toujours demandé, dans une chétive cabane, au milieu des forêts, dans l'abandon, comme son modèle saint François Xavier. On entendit encore: *Je crois que mon Rédempteur vit. Marie, mère de Dieu, souvenez-vous de moi. Sustinuit anima mea in verbo ejus.* Quand il sembla inconscient, un compagnon criait: *Jésus! Marie!* et ses lèvres remuaient... »

Le P. Marquette mourait ainsi à la fleur de l'âge, dehors, dans la verdure naissante, le samedi 18 mai 1675, jour et mois de la Vierge tant aimée. Deux ans plus tard, des Kiskakous, ses convertis de la pointe du Saint-Esprit, remportent ses ossements en grand honneur à Saint-Ignace. Le P. Nouvel, supérieur, organise un convoi sur la grève au-devant des trente canots rangés en bel ordre. Après exposition et cérémonies à la chapelle, on enferme tout en un coffre d'écorces, « dans un petit caveau au milieu de l'église, où il repose comme l'ange tutélaire de nos missions des Outaouais ».

### V. — La survivance

Deux cents ans plus tard, le 3 septembre 1877, on exhume des ruines de la chapelle trente-sept fragments de la glorieuse dépouille.

En 1706, les Jésuites ont transporté la mission ailleurs, et pour éviter la profanation de la vieille église, l'ont incendiée eux-mêmes, et la forêt a repris ses droits. En 1877, un défricheur met à jour les vestiges de la chapelle et de la maison des Pères. Le curé Jacker, de Makinaw, et Mgr Mrak, évêque de Marquette (Michigan), viennent présider aux fouilles, et concluent ainsi: 1° La chapelle est placée telle qu'indiquée avec précision en 1688 par Lahontan; 2° le P. Marquette fut seul inhumé dans ce caveau; 3° la sépulture a été violée après 1706; et la plus grande partie du squelette a disparu, probablement partagé en reliques-talismans par les catholiques indiens, qui gardaient un grand culte aux morts, et qui invoquaient la protection du P. Marquette.

Les ossements enveloppés de soie furent confiés partie au collège de Marquette, partie à l'église de Makinaw, où des

pèlerins, catholiques ou non, se rendent le vénérer. Des milliers de Canadiens habitent encore le Michigan.

En 1893, le Wisconsin, répondant au Congrès américain, qui offre à chaque Etat d'installer au Capitole la statue de deux de ses hommes illustres, choisit le P. Marquette et le fait sculpter en marbre blanc par l'artiste Trentanove, de Florence. Malgré certains fanatiques, depuis quarante ans, notre héros se campe en bonne place, à côté de Lincoln. La figure est impressionnante: front élevé, nez grec, regard pénétrant, barbe et chevelure abondantes, sans prétention: tout respire la paix dans la contemplation, l'énergie et la bienveillance. Planté en force, le corps trapu, les pieds infatigables dans des souliers résistants, la main droite présente la carte du Mississipi, la gauche retient le manteau religieux, de façon à découvrir le crucifix et le chapelet, les deux inspirations du missionnaire. Tout y est: l'intelligence, la foi, la force, — et au Capitole de Washington! Une réplique de cette œuvre se dresse à Makinaw, près du Sault-Sainte-Marie.

A Marquette, un banquier White décore un parc d'une statue de bronze du missionnaire prêchant, croix en main et foulant aux pieds tomahawk et symboles d'idolâtrie. Deux bas-reliefs représentent le débarquement à la Presqu'île en 1671, et la prédication aux Indiens.

Impossible de résumer les hommages prononcés aux deux fêtes. A Washington, les sénateurs Mitchell, Kyle, Vilas et Palmer font taire le fanatisme: « Je n'admets pas les théories catholiques romaines de l'état ecclésiastique, mais j'aurais honte de moi si la robe d'un prêtre m'empêchait de reconnaître sous ses plis l'âme d'un héros chrétien noble et résolu. » Et l'on recueille de beaux textes d'historiens américains:

McMaster: « Toute la gloire de l'expédition appartient à Marquette... Sa découverte fut la plus grande de son siècle. »

Melburn: « ... Avons-nous le droit de dire avec mépris: *c'étaient des Jésuites!* et d'oublier leur dignité de chrétiens signant leur foi de leur sang?... Alors que les Hollandais se serrent autour du fort Orange; cinq ans avant le premier discours d'Elliot aux Indiens, à sept milles de Boston; quand tout le pays, du Connecticut à la baie Massachusetts, était encore un désert, Marquette et ses compagnons, debout dans leurs canots, séparaient l'Amérique en deux. Il est agréable et utile de relire le récit sans emphase des efforts de cet homme aux intentions droites, qui veut porter au bien les rudes enfants de la forêt, ses leçons de vertu et de chasteté, de support mutuel et de pardon des injures. Que n'a-t-il pas tenté pour gagner leurs cœurs, leur faire adorer le vrai Dieu? Ni hâte, ni repos! Le temps, la foi et l'énergie sont les forces qui assurent la conquête du monde. Voilà la leçon que j'ai apprise de Marquette et de son séjour dans la sauvagerie. Sa

vie, comme celles de toutes les âmes vraiment nobles, offrira toujours le plus grand intérêt à l'humanité. »

Bancroft: « L'illustre Marquette n'est-il pas l'homme doux, au cœur grand, sans orgueil? Sa carrière, environnée de dangers, n'a-t-elle pas exercé une influence considérable sur la destinée des peuples? — Il défiait l'âpreté des climats, marchant dans l'eau, traversant les neiges, sans pouvoir se reconforter près d'un bon feu. Au lieu de pain, un peu de maïs broyé ou de lichens cueillis sur les rochers. Son travail ne connaît aucun repos. Exposé à vivre parfois sans nourriture, dormant par terre, roulé dans une peau de bête, il n'en fait pas moins de longs voyages, au milieu des plus grands dangers. N'est-ce pas là porter sa vie en quelque sorte dans les mains, tous les jours et plusieurs fois par jour? On peut l'affirmer, un tel homme vit comme un malheureux dont la tête est mise à prix, car à tout moment il peut craindre l'esclavage ou la mort par le tomahawk, les tortures ou le feu... »

Voilà pour l'admiration profane. Les Américains, passionnés de records, de marathons et d'athlètes, ont ici de quoi se satisfaire. Eux qui aiment les succès tangibles, ils sont estomaqués d'une note du P. Marquette: « Les Hurons assistent aux prières. Nous devons prendre patience. Leurs intelligences n'ont aucune culture. Ils ne connaissent rien en dehors du démon. Comme leurs ancêtres, ils lui sont asservis. L'habitude du péché les y fait retomber sans cesse. *Dieu seul peut fixer des esprits aussi légers, les placer et les garder dans sa grâce, ou toucher leurs cœurs tandis que nous bégayons à leurs oreilles.* » Cette patience émeut le sénateur Vilas: « Pourriez-vous retenir votre admiration pour un homme capable de maîtriser six langues afin de se rendre plus expert dans sa besogne de sauveur d'âmes, avec si peu d'espoir de succès?... » Faut-il que les âmes de ces géants soient encore plus fortes que leurs corps? Les mots si communs aujourd'hui: « Besoin de repos, fatigué, malade, se reposer » ne marquent un progrès ni de la langue ni de la vie...

Quant aux appréciations des connaisseurs, de gens du métier, voici un extrait du P. Dablon dans la *Relation* de 1677: « Le P. Jacques Marquette est mort à 38 ans, dont il a passé 21 en la Compagnie, savoir 12 en France et 9 au Canada. Il fut envoyé aux Algonquins outaouais et y a travaillé avec le zèle d'un homme qui s'est proposé saint François Xavier pour le modèle de sa vie et de sa mort... Nous aurions bien des choses à dire des rares vertus de ce généreux missionnaire: 1° de son zèle, qui lui a fait porter la foi si loin, à tant de peuples qui nous étaient inconnus; 2° de sa douceur, qui le rendit aimable à tout le monde et qui le faisait tout à tous, français avec les Français, huron avec les Hurons, algonquin avec les Algonquins; 3° de sa candeur d'enfant pour se dé-

couvrir à ses supérieurs et même à toutes sortes de personnes, avec une ingénuité qui gagnait tous les cœurs; 4° de sa chasteté angélique; 5° de son union avec Dieu continuelle. Mais celle qui a comme prédominé était une dévotion tout à fait rare à la sainte Vierge, particulièrement envers son Immaculée Conception. Il y avait plaisir de l'entendre parler ou prêcher sur cette matière. Toutes ses conversations et ses lettres en avaient quelque chose. Une de ses dernières lettres débute ainsi: *La Sainte Vierge Immaculée m'a obtenu la grâce d'arriver ici en bonne santé. Je n'ai point d'autre pensée sinon de faire ce que Dieu veut. Je n'appréhende rien, et l'abord des nations ne m'étonne pas. De deux choses l'une: ou Dieu me punira de mes crimes et de mes lâchetés, ou il me fera part de sa Croix, que je n'ai point encore portée depuis que je suis en ce pays ici. Mais peut-être qu'elle m'est obtenue par la sainte Vierge Immaculée, ou peut-être une mort pour cesser d'offenser Dieu. C'est à quoi je tâche de me tenir prêt, m'abandonnant entre ses mains. Je prie Votre Révérence de ne me point oublier, et de m'obtenir de Dieu que je ne demeure point ingrat des grâces dont il m'accable.*

« On a trouvé dans ses papiers un cahier intitulé *la Conduite de Dieu sur un missionnaire*, où il fait voir l'excellence de cette vocation, les avantages qu'on y trouve pour se sanctifier, et le soin que Dieu prend des ouvriers évangéliques. On voit l'esprit de Dieu dont il était possédé. »

Le voilà jugé par ses pairs, alors que lui-même se condamne si rudement: le voyez-vous chargé de « crimes et de lâchetés », et surtout dépourvu de croix! La mort le fera « cesser d'offenser Dieu », oui sans doute, ce sera aussi le vœu de Bossuet, mais elle fera surtout cesser un apostolat merveilleux, si bien préparé, à peine ébauché.

Quelle perte que celle-là! Pourtant, voilà un mot de regret qui ne paraît pas dans les *Relations*. L'un tombe, un autre le remplace: c'est dans le programme. Les talents et les forces peuvent différer, l'âme est la même. L'inspiration, la rage de sauver des âmes, la devise A.M.D.G., « Tout pour la plus grande gloire de Dieu », jaillissent pour tous du *Pater*: on vient ici pour que son règne arrive, pour qu'une église rouge se fonde, ajoutée à l'église blanche des colons, ces conquérants pour Dieu, pour leur famille et pour la France.

La gloire humaine du P. Marquette ne doit pas voiler ses hautes vertus, infiniment mieux récompensées que par nos pauvres monuments.

« Réjouissez-vous, nous avons un nouvel Apôtre, un nouveau saint François Xavier dans le paradis, qui y prie Dieu pour nous, écrit le P. Cholenec. C'est votre bon ami le P. Marquette qui est passé à la gloire des anges. Je vous parle de réjouissance à la mort d'un si cher ami: c'est, mon cher Père, que sa mort a été sainte et précieuse devant Dieu... »

Chez ces Pères, la foi et l'espérance sont si vives que le passage de la terre au ciel semble un ordinaire déménagement. A chaque voyage, ils font leurs adieux, l'aurevoir à l'autre vie.

Notons en passant qu'on retrouve sous la plume du Père nos vieux mots canadiens déclassés: « le vent de norouest, de sorouest, les chevreux, des battures, des bourguignons, les équors, le blé d'Inde et les coqs d'Inde, une grosse falle, cabanage et décabaner, viande boucanée, une coudée de petun, une canotée, le rund de vent, des mirouers, ce pays ici, des maringouins... », tous ces mots vétérans que nous répétons encore, — par ignorance ou par ténacité pieuse?...

En août 1879, Boucherville érigeait un humble monument qui signale au passant le manoir de la Broquerie, où Pierre Boucher reçut le P. Marquette. Un grand missionnaire, Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface, y était né. Pierre Boucher était le quadrisaïeul de sa mère, Louis Jolliet, le quadrisaïeul de son père, et le P. Marquette, son inspirateur et son modèle. Le vieux sillonneur des prairies concluait son discours par une pensée qui résonnera au cœur de notre jeunesse friande d'apostolat: « ... La prière étend son influence au-delà des temps et des espaces. Qui sait si celle de Marquette n'a pas été pour quelque chose dans l'appel qui m'a invité à marcher sur ses traces en allant évangéliser les sauvages de l'Extrême-Ouest? C'est dans cette maison, d'où il est parti pour ces lointains pays, que j'ai offert à Dieu le plus pénible sacrifice que m'a inspiré ma vocation de missionnaire, et c'est en entendant parler de son courage, ici même, que, enfant, adolescent, j'ai senti se fortifier le mien. »

Que le P. Marquette inspire encore notre jeunesse!...

---

*Imprimi potest:*

Émile PAPILLON, S. J.

*Provincial*

Montréal, 17 mai 1937

*Nihil obstat:*

Léon BOUVIER, S. J.

*Censeur dioc.*

Montréal, 16 mai 1937

*Imprimatur:*

† Em.-A. DESCHAMPS, V. G., *Év. de Thennesis*

*Aux. de Montréal*

Montréal, 17 mai 1937

90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> . . . . .	XXX
91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i> . . . . .	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens — I</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i> . . . . .	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens — II</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i> . . . . .	R. P. FARLEY, C. S. V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i> . . . . .	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturge de chez nous</i> . . . . .	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i> . . . . .	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i> . . . . .	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i> . . . . .	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i> . . . . .	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. SP.
104. <i>Répliques du bon sens — III</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
105. <i>L'Action sociale catholique</i> . . . . .	S. G. Mgr HALLÉ
106. <i>Les Retraites fermées</i> . . . . .	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i> . . . . .	XXX
108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i> . . . . .	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i> . . . . .	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i> . . . . .	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i> . . . . .	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i> . . . . .	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i> . . . . .	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i> . . . . .	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le repos dominical</i> . . . . .	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité</i> . . . . .	Benito MUSSOLINI
120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i> . . . . .	UN AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i> . . . . .	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i> . . . . .	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i> . . . . .	O. T.
124. <i>Le Sens social</i> . . . . .	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i> . . . . .	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i> . . . . .	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i> . . . . .	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i> . . . . .	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i> . . . . .	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance — I</i> . . . . .	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i> . . . . .	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i> . . . . .	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i> . . . . .	R. S. C. J.
135. <i>Mère Bruyère</i> . . . . .	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i> . . . . .	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i> . . . . .	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i> . . . . .	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II</i> . . . . .	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada</i> . . . . .	E. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i> . . . . .	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique</i> . . . . .	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930</i> . . . . .	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i> . . . . .	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i> . . . . .	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le Monument du Souvenir canadien</i> . . . . .	L'Hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i> . . . . .	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive soviétique</i> . . . . .	René HENTSCH
149. <i>Directives à la Jeunesse</i> . . . . .	S. S. PIE XI
150. <i>L'Heure catholique</i> . . . . .	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i> . . . . .	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i> . . . . .	XXX
153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i> . . . . .	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i> . . . . .	XXX
155. <i>Le Petit Nombre des catholiques</i> . . . . .	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i> . . . . .	S. S. PIE XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i> . . . . .	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i> . . . . .	J.-A. JULIEN

159. <i>Le Malaise économique.</i>	Nos Evêques
160. <i>Les Saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>	Léo PELLAND
162. <i>Vers la guerre.</i>	XXX
163. <i>Les Carrières — I</i>	Mgr PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J.
164. <i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II</i>	A. PERRAULT, C.R. — J. SIROIS, N.P.
166. <i>L'Action internationale des sans-Dieu.</i>	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III</i>	Dr J. GAUVREAU — A. MAILHIOT
168. <i>Les Carrières — IV</i>	Abbé A. VACHON — A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I.</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure.</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières — V.</i>	A. CHAMPAGNE — P. JONCAS
173. <i>La Famine en Russie.</i>	CILACC
174. <i>Les Carrières — VI</i>	A. RIOUX — A. GODBOUT
175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique.</i>	Abbé Georges THUOT
176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II.</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. <i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.</i>	Abbé J.-A. SABOURIN
178. <i>Les Carrières — VII</i>	E. L'HEUREUX — A. LÉVEILLÉ
179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i>	R. P. Paul DONCŒUR, S. J.
180. <i>Les Amicales féminines.</i>	Abbé Georges THUOT
181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i>	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. <i>Causeries religieuses</i>	R. P. BROUILLET, S. J.
183. <i>L'Apostolat.</i>	J. SYLVESTRE — A. PROVENCHER
184. <i>Pour le plein rendement des Retraites fermées.</i>	E. MATHIEU — M. CHARTRAND
185. <i>Mgr Provencher.</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
186. <i>Les Carrières — VIII</i>	E. MINVILLE — A. LAURENDEAU
187. <i>Saint Jean Bosco</i>	P. René GIRARD, S. J.
188. <i>Les Sans-Dieu en Russie</i>	PRO DEO
189. <i>La Retraite fermée et les jeunes.</i>	Jean-Paul VERSCHULDEN
190. <i>Armand La Vergne</i>	XXX
191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay</i>	R. P. TENNESON, S. J.
192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle.</i>	Gérard TREMBLAY
193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes.</i>	Louis BERNE
194. <i>L'Education</i>	Mgr Wilfrid LEBON
195. <i>Le Vieux Collège de Québec</i>	P. Jean LARAMÉE, S. J.
196. <i>Les Jésuites et l'humanisme chrétien</i>	Mgr Camille ROY
197. <i>Pacifisme révolutionnaire</i>	Lettres de Rome
198. <i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales</i>	Docteur Joseph GAUVREAU
199. <i>Les Jésuites.</i>	Abbé Joseph GARIÉPY
200. <i>L'Œuvre des Terrains de Jeux.</i>	O. T. J.
201. <i>Sous la menace rouge.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
202. <i>Un quart d'heure au pays du Soleil Levant</i>	Paul-Emile LÉGER, P. S. S.
203. <i>Croisière en U. R. S. S.</i>	Pierre MAURIAC
204. <i>Notre cours classique.</i>	Jean FILION
205. <i>Quand le Front populaire est roi</i>	E. S. P.
206. <i>L'Action catholique</i>	S. S. PIE XI
207. <i>Le Cinéma</i>	S. S. PIE XI
208. <i>Le Milieu — Nature et conquête</i>	R. P. Adrien MALO, O. F. M.
209. <i>Les Sans-Dieu à l'œuvre</i>	Commission PRO DEO
210. <i>Sœur Mathilde de la Providence</i>	Marie-Claire DAVELUY
211. <i>Le Catholicisme en face du communisme.</i>	Mgr Fulton J. SHEEN
212. <i>Notre régime pénitentiaire</i>	Dr Joseph RISI
213. <i>L'Ordre social chrétien</i>	Cardinal LIÉNART
214. <i>La Mission surnaturelle de l'Action catholique</i>	Abbé Anselme LONGPRÉ
215. <i>Lettre apostolique « Nos es muy »</i>	S. S. PIE XI
216. <i>Le Père Marquette.</i>	Alexandre DUGRÉ, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en plus  
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

**L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal**  
**Téléphone: Amherst 2192**